

lit Madeleine pénitente! Elle n'est jamais impuissante, ni épuisée, cette Hostie qui porte en elle la vie immortelle, la vie éternelle! Elle est l'Hostie du pécheur repentant; et quiconque recourra à sa puissance et à sa bonté ne périra pas.

III. — PROPITIATION

De la méditation que nous venons de faire, se dégage pour chacun de nous, prêtres, une ligne de conduite bien nette : ne jamais essayer une conversion, n'entreprendre jamais la guérison d'un pauvre pécheur, sans être déterminé d'avance à employer la communion très fréquente, et cela jusqu'à complète guérison.

Et pour en être pleinement convaincus, réfléchissons à ce qui suit. La pénitence crée l'état de grâce dans les âmes : elle les guérit : mais elle est un remède violent, une victoire chèrement payée ; elle leur laisse la lassitude de la lutte. Et ce sacrement qui rend la vie ne suffira pas à l'entretenir longtemps en elles ; si les nouveaux convertis en restent là, ils ne seront que des convalescents ; seule l'Eucharistie reçue fréquemment leur rendra la plénitude de la vie, fera d'eux des hommes, des chrétiens dans toute la force du terme. — D'ailleurs pour arriver à une conversion sérieuse et durable, il ne suffit pas de vider le cœur des pauvres pécheurs et de leur faire oublier leurs idoles ; il faut le remplir de l'amour de Dieu, et leur donner le seul objet qu'ils doivent aimer désormais : or, qui plus que la communion fréquente et quotidienne est capable d'y arriver ? — Enfin, n'y a-t-il pas, pour de telles âmes, à craindre le découragement en face de la violence et de la durée du combat qu'ils ont à soutenir, des difficultés qu'ils éprouvent à sortir du mal, de la lenteur de leurs progrès dans le bien, des reculs et des rechutes parfois plus profondes que l'abîme d'où ils viennent desortir ? — Qui les soutiendra ? La communion fréquente et quotidienne. Sans elle, la vie du chrétien n'est qu'un sacrifice continu, un combat sans trêve, sans rafraîchissement ; il n'y a pas de force actuelle, encourageante.

Il n'y a donc pas à hésiter : pour guérir le pécheur, il faut le faire communier le plus fréquemment possible : sinon, il retombera plus facilement dans ses fautes, se découragera et s'endurcira dans le mal. Et si cela arrive